Pour une approche sémiotique de l'écriture littéraire francophone en situation d'*Insécurité Linguistique*[1]

Yaya COLY
Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

Résumé: L'approche sémiotique des discours littéraires (ou romanesques) que nous abordons dans le présent article soulève essentiellement la question des signes culturels, de leurs significations et celle de l'identité des productions littéraires sous influence de l'Insécurité Linguistique dans des aires francophones distinctes. A ce titre, l'existence de signes-index, à valeur pragmatique et sémiotique, spécifiques aux espaces acadien, flamand et sénégalais a pu être identifié comme révélateur d'appartenance culturelle certes, mais surtout un moyen d'affirmation des identités textuelles francophones. Sous ce rapport, l'association de la notion d'«interprétant», à la structure linguistique classique du Signifiant et Signifié, a permis de mettre en exergue non seulement les significations des différentes constructions discursives, mais aussi les procédés de création et construction de sens ainsi que la dimension sémantique et interprétative de certains signes linguistiques à partir de séquences énonciatives.

Mots-clés: discours littéraire, sémiotique, insécurité linguistique, francophonie, identité discursive, signes-index.

[1] Notée IL, l'insécurité est conçue comme la conscience d'une pratique linguistique non conforme à celle érigée en norme, à partir du moment où le locuteur a une idée très nette de la répartition des variétés légitimes et illégitimes d'une langue (J.-M. Klinkenberg 1997: 404). Ou encore, la sujétion à un modèle linguistique exogène, qui se traduit par une certaine dépendance culturelle et linguistique à la France (ou plus exactement à sa capitale dont le français est perçu comme la seule norme linguistique légitime) Aude Bretenier: 1996.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

Introduction

La problématique du français langue d'écriture littéraire en francophonie périphérique ayant fait l'objet de moult analyses, pour ses intérêts linguistiques et esthétiques, sera dans le présent article abordée sous une perspective sémiotique; notamment dans le cadre de la créativité romanesque où l'impact de l'Insécurité Linguistique (IL) est presque décisif.

En tant que *science des signes* selon Peirce 1978[2], la sémiotique serait *«la théorie générale des modes de signifier»* et se démarque de la sémiologie[3] par son refus de donner le primat au langage et à la société. Sous ce rapport, tenant compte des différents niveaux d'étude sémiotique, notre approche s'inscrira dans la perspective des *«sémiotiques particulières ou spécifiques»* de Jean-Marie Klinkenberg. En ce sens où:

> «Chacune d'entre elles constitue la description technique des règles particulières qui président au fonctionnement d'un "langage" [langage romanesque en francophonie] particulier, langage considéré comme suffisamment distinct des autres pour garantir l'autonomie de sa description.»[4]

Toutefois, l'application de la sémiotique au champ littéraire, grâce notamment à certains chercheurs, anthropologues, linguistes français (dont G. Mounin, 1978; A. J. Greimas, 1970, 1983) aura contribué à réorienter un tant soit peu les différentes positions. Dès lors, la sémiotique va évoluer de la théorie des modes de signifier à: «L'étude narrative du texte comme pratique signifiante. (…) Et se définit alors comme l'étude des pratiques signifiantes prenant pour domaine le texte.»[5]

[2] Charles S. Peirce, philosophe et linguiste américain du 20e siècle.

[3] «La science générale de tous les systèmes de signes (ou de symbole) grâce auxquels les hommes communiquent entre eux» d'après Georges Mounin (1970: 11).

[4] J.-M. Klinkenberg, *Précis de sémiotique générale*, Seuil, Paris, 1996, p. 30.

[5] Alpha Barry, «Les bases théoriques en analyse de discours», www.chaire.mcd@uqam.ca, 2002, p. 34.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

Quelles sont alors ces pratiques signifiantes? Y a-t-il vraiment des signes spécifiques dans les textes? Et qu'en est-il d'une telle approche dans l'analyse des particularités sémiotiques des discours romanesques francophones? Mais avant d'aborder l'analyse discursive sous l'angle de certaines théories, nous apporterons juste quelques précisons sur la réalité du signe placé au cœur de la sémiotique.

1. Le signe

Objet principal de la sémiotique, le signe est selon J.- M. Klinkenberg *«une chose qui renvoie à une autre, et qui n'est pas elle»*[6]. En d'autres termes, cette conception rejoint celle dite étymologique provenant du latin ''*signum*'' et qui désigne une chose permettant de conclure à l'existence ou à la vérité d'une autre chose, à laquelle elle est liée. Ce qui du coup, nous ramène à une dimension non négligeable consécutive à la *«structuration d'un univers»* pour signifier sa capacité à établir l'existence même de ces réalités exprimées.

1.1. Signifiant et Signifié

Désignant la manifestation concrète du signe, le signifiant, dans la sémiotique linguistique revêt des formes multiples aux appellations variées. Elément non autonome c'est-à-dire lié par essence aux deux autres: le Signifié et *l'interprétant*, le signifiant représente la matière verbale, le code d'expression ou encore «le matériel signifiant» et le support textuel du signe linguistique.

Il convient toutefois de souligner qu'il est d'un intérêt certain pour la sémiotique. Car, dans le contexte francophone, en ce qui concerne les représentations discursives, lui seul permet de rendre compte de la diversité, à la fois culturelle et linguistique des significations, de l'interprétation et de la classification des signes linguistiques.

[6] J.-M. Klinkenberg, *op. cit.*, pp.15-16.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

Pour ce qui est du signifié, symbolisant les réalités représentées dans leur diversité, il se définit comme *«l'image mentale suscitée par le signifiant»*[7]. Cependant, malgré les ambigüités et la controverse qui entoure ce concept, le signifié pourrait bien – au-delà de l'image mentale – désigner un modèle social intériorisé. Car, dans la dynamique discursive, pour ne pas dire littéraire, la réalité/l'approche sémiotique ne s'intéressant qu'au plan du contenu et de l'expression se: «contente de noter que le sens naît du rapport entre un univers dont relève le signifiant [langue] et un autre univers dont relève le signifié.»[8]

C'est ainsi que ledit signifié présente toujours une relation avérée à la situation d'Insécurité Linguistique (IL), à l'identité des partenaires de la communication; à la diversité culturelle, linguistique et des innovations esthétiques. Mais aussi, il est souvent tributaire d'une idéologie (croyances ou convictions) latente, perceptible à travers moult signes linguistiques.

1.2. L'interprétant

Dernier élément de la triade de Charles Peirce (Signifiant, Signifié, *Interprétant*), ce concept représente une entité du signe à part entière: à la fois indissociable et étrangère à celui-ci. Cependant, il n'est pas à confondre avec l'interprète. Car, si ce dernier est selon certains, un *individu empirique,* l'interprétant est juste à concevoir comme un *«élément constitutif du signe»*[9] au sens large du terme. Presque similaire au *référent*: (signifiant, signifié et référent) dans le cas du «triangle sémiotique», *l'interprétant* assume, une fonction ambivalente et plus complexe.

En réalité, il (l'interprétant en question) est celui à partir duquel se crée véritablement *«du sens»*[10]. Tout simplement parce que le signifiant (langue/discours) et le signifié (histoire, récit, réalités sociales etc.) peuvent renvoyer directement à une signi-

[7] J.-M. Klinkenberg, *ibid*., p. 95
[8] J.-M. Klinkenberg, *ibid*., pp. 96 -97.
[9] Charles S. Peirce, *Ecrits sur le signe*, Seuil, Paris, 1978.
[10] Algirdas J. Greimas, *Du Sens 2*, Seuil, Paris, 1983.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

fication quelconque certes. Mais, ils ont besoin d'être appréhendés à partir d'un *«code»* bien déterminé afin de produire du sens et assurer ainsi l'intelligibilité de la communication. Et ce *«code»* joue un rôle d'interprétant ou d'interface – qui varie en fonction des cultures, époques et contextes – à partir duquel sont attribuées les significations dans le cadre des échanges verbaux entre *«partenaires sociaux»*[11] (émetteur et destinataire).

C'est pourquoi dans la sémiotique discursive des écritures romanesques francophones, ledit *interprétant* joue un rôle plus que déterminant, voire incontournable dans la *contextualisation*[12] et l'interprétation. Une situation qui laisse découvrir une certaine interdépendance ou synergie entre les différentes composantes du signe faisant ainsi de celui-ci un élément circulaire, dont l'objet sémiotique est double: communiquer et signifier.

2. Usage (s) et sens

Par-delà son caractère circulaire (sa précision, son sens défini et relativement déterminé) le signe constitue le noyau non seulement de la pensée mais aussi du langage et de la communication. Il reste également le garant du sens à travers les différents usages et manipulations dont il fait l'objet. En effet, cet aspect est d'autant plus réel et vérifié que dans l'espace francophone, singulièrement, le sens des énoncés et discours d'une façon générale, demeure tributaire des différents usages linguistiques et discursifs assez spécifiques, du reste. Et, les signes utilisés dans les pratiques langagières, souvent particuliers, renseignent sur les attributs culturels et le cadre social de l'auteur émetteur comme en témoignent ces propos de J.- M. Klinkenberg (parlant du signe comme trace d'un code culturel, d'expression et de décryptage):

[11] Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire*. *L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982.

[12] John Gumperz, *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, L'Harmattan, Paris, 1989, p. 211.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

> «Utiliser un signe, ou se servir d'une chose comme signe, c'est donc ipso facto se reporter à une culture donnée, à une société donnée.»[13]

La question est alors de savoir comment les usages déterminent le sens d'un énoncé donné. Quels sont les différents usages en francophonie périphérique ? Qu'en est-il de la sémiotique des usages discursifs dans la production de sens en littératures francophones?

Alors, si la question centralise autant les attentions, c'est sans nul doute parce que les textes romanesques francophones produits hors des frontières de l'hexagone, plus que tous les autres, présentent un nombre assez considérable – pour ne pas dire impressionnant – de cas de variations sémantiques: souvent pour les mêmes unités lexicales. Précisons à cet effet, que notre objet est non pas de remonter aux origines du sens mais plutôt de voir l'impact des cultures et conventions sociales dans l'élaboration des significations comme l'a si bien dit J. M. Klinkenberg:

> «La sélection d'une signification déterminée est due au même facteur que la décision sémiotique: au contexte. Celui-ci fournit en effet des informations complémentaires qui vont permettre au message de fonctionner.»[14]

Toutefois, il est à noter que pour les besoins de la circonstance, c'est-à-dire l'analyse des variations lexicales et sémantiques, les signifiants seront présentés entre barres obliques (/…/) tandis que les guillemets **(«…»)** seront réservés au signifié – ou encore le sens du signe – désigné par le terme. Et les signes (les mots) en question seront en italique.

Considérons pour ce faire, ce premier inventaire qui regroupe juste des unités lexicales tirées de *Buur Tilleen*[15] (BT) de Cheikh A. Ndao:

– Et la révérence? (BT: 17)

[13] J.-M. Klinkenberg, *op. cit.*, p. 38.

[14] J.-M. Klinkenberg, *ibid*., pp. 84-85.

[15] Cheikh Aliou Ndao, *Buur Tilleen*, Présence Africaine, Paris, 1972 (roman sénégalais).

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

– / *Révérence* / désigne «révérence», il dénote l'acte de révérence, de salutation et de respect certes mais dans un sens connoté. Car celle-ci, sensée être faite à l'endroit de grandes personnes, pourrait dans une certaine mesure s'appliquer exceptionnellement au «prétendant» comme dans cet exemple précis.

«Eh, apporte de l'eau». Alors j'allais ouvrir le canari réservé à mon père,

«remplissais le pot, le présentais à Gorgui.

«– Et la révérence ?

«– Quelle révérence ? Bois sinon je reprends le pot. (…)

(BT: 17)

Seulement, si dans ce passage Raki acceptait de l'accomplir (il s'agit de ladite révérence) à l'endroit de quelqu'un de la même génération – un prétendant de surcroit – l'acte cesserait ipso-facto de signifier le respect, pour symboliser en même temps la soumission ou l'acceptation d'une relation conjugale future qui ne s'est même pas encore confirmée (avec son cousin Gorgui).

C'est pourquoi dans le contexte particulièrement africain, concernant la relation entre deux jeunes gens (cousin et cousine) couple potentiel et idéal au plan culturelle, cette dite révérence est employée au sens d'allégeance, d'acceptation de la soumission (digne d'une bonne épouse). Mieux, un signe d'approbation, un avis plutôt favorable à une requête implicite, allant dans le sens d'une éventuelle union conjugale.

Alors finalement, la demande de «révérence» désigne ici: un acte de conquête amoureuse, l'alliance, le choix exprimé d'un prétendant et non l'acte de respect simplement comme cela se voit sous d'autres cieux et dans d'autres circonstances.

– / *Révérence* / désigne finalement «déclaration d'amour sous-entendu».

Cela est d'autant plus vrai que le refus manifeste de la jeune fille (voir lignes qui suivent) lors des tous premiers contacts, symbolise l'hésitation, la pudeur des filles bien éduquées, qui finira par l'acceptation et l'accomplissement volontaire avec dévouement, pour toutes les fois prochaines.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

Il en est de même pour / *vilaine* / employé ici au sens figuré, en réponse au refus simulé de Maram (la jeune fille) de faire la révérence.

«…Quelle joie de se découvrir aimée, désirée …Il m'appelait «la "vilaine" alors que… Ah ! mon cousin, c'était donc cela…».

(BT: 18)

Ainsi, loin de signifier la vilenie au sens commun, comme il semble bien vouloir dire, le terme désigne une sorte de sarcasme ou de provocation à l'endroit de la fille courtisée qui, ne manque sans doute pas de splendeur et de beauté physique.

Finalement /*vilaine* / ne traduit nullement une appréciation esthétique à proprement parler, mais une sorte de provocation (réponse au refus) largement répandue, usitée dans la société sénégalaise (un parler Wolof) à l'encontre de la gente féminine.

– / *Vilaine* / désigne «une moquerie» (BT: 18)

Idem pour / *Eh!* / dans (Eh! fais ceci…, fais cela.) BT: 22

Cette unité lexicale a un emploi à peu près analogue aux deux précédents. En ce sens où, s'il symbolise en France et dans d'autres contrés francophones, l'interjection marquant la surprise, la douleur, l'admiration, l'indignation ou même le renforcement d'un énoncé, il n'en est pas toujours ainsi dans les usages africains. Car ici, la tonalité injonctive de l'énoncé montre l'emploi d'un vocable wolof / *Eh !* ou *Eh* / prononcé de la même façon mais servant – par contre – à interpeller quelqu'un dont on ignore le prénom. Il peut aussi et très souvent permettre de s'adresser à une personne assez proche, familière ou méprisée dont on ne veut pas toujours mentionner le nom. C'est pourquoi il y a une différence assez subtile d'ailleurs, difficilement perceptible, entre le signifié universellement connu et celui spécifique aux usages africains (wolof et sénégalais).

Dès lors, le signifiant / *Eh!* / peut d'une part désigner «eh!»: «interpellation, amorce communicationnelle» et mieux un «quidam». D'autre part, / *Eh!* / désigne «Eh!», fortement connoté: «interpellation de quelqu'un de familier» ou signe de mépris.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

Lexies ou **signes**	**signifié** (ou sens) **en contexte sénégalais**	**Sens et usages "standards"** ou **ommuns**
/ la révérence /	«déclaration implicite d'amour» «proposition d'un prétendant»	«Salutation, signe de respect»
/ vilaine /	«provocation, sarcasmes» «non appréciation esthétique»	«Absence de beauté ou d'élégance physique»
/ Eh! /	«Interpellation en «wolof» de quelqu'un de familier, d'un inconnu ou signe de mépris»	«Interjection, douleur, indignation»

Tableau 1
Les usages et variations sémantiques en contexte sénégalais (BT)

Tout compte fait, les signes linguistiques retenus ci-dessus, employés dans un contexte africain (sénégalais) présentent des signifiants ou graphies identiques à ceux communément admis mais, usités dans un sens souvent aux antipodes du sens commun. Autrement dit, ils renferment un Signifié totalement différent et en nette harmonie avec les usages locaux.

Cependant, dans les deux autres ouvrages que sont *La Légende d'Ulenspiegel*[16] (LLU) et *Le Temps me dure*[17] (LTMD), le fonctionnement des sémiotiques est différent. Pour cause, si les graphies présentent une sensible divergence – au niveau Signifiant – les signifiés par contre demeurent identiques, conformes aux usages francophones universels. Considérons pour cela les unités lexicales suivantes:

/ *adoncques* / signifie «donc» (LLU: 386)

[16] Charles de Coster, *La Légende d'Ulenspiegel*, Labor, Bruxelles, 1867 (ro-man belge).

[17] Antonine Maillet, *Le Temps me dure*, Leméac/Actes Sud, 2003 (roman québécois/acadien).

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

/ *besoigneux* / désigne «besogneux» (LLU: 506)
/ *nopces* / désigne «noces» (LLU: 578)
/ *citte* / dans C'te fois-citte (LTMD: 45)
/ *citte* / signifie «ci»
/ *bénaise* / désigne « bien aise» (LTMD: 54)
/ *jurécraché* / signifie «juré craché» (LTMD: 63)
/ *mangeaille* / signifie «festin» (LTMD: 70)
/ *menteries* / désigne «mensonges» (LTMD: 70)
/ *fret* / signifie «frais» et non fret aérien ou maritime (LTMD: 71)
/ *coume* / désigne «comme» (LTMD: 73)
/ *pleurarde* / désigne «pleurnicheuse» (LTMD: 154)

Ces signifiants provenant respectivement de LLU et de LTMD et donc des univers flamands et acadiens, relèvent d'usages francophones dont les signifiés sont quasiment constant aussi bien en Flandre (Belgique) qu'en Acadie (Québec). Seulement, les usages phonologiques et graphiques sont très souvent différents d'un espace à l'autre, mais restent tout de même très proches de la graphie classique (ancienne) du fond lexical français dit de référence.

Signes (usages) **acadien et flamand**	**Signifiants en français "standard"**(parlé en France)	**Signifiés en contexte acadien et flamand**
/ adoncques /	/ *donc* /	donc
/ besoigneux /	/ *besogneux* /	besogneux, travailleur
/ nopces /	/ *noces* /	noces
/ citte /	/ *ci* /	une locution
/ bénaise /	/ *bien*/ + /*aise* /	locution adjectivale
/ jurécraché /	/ *juré* / + / *craché* /	expression populaire
/ mangeailles /	/ *festin* /	du mangé à foison
/ menteries /	/ *mensonges* /	action de faire ou de dire de fausses déclarations

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

/ fret/	/ *frais* /	fraicheur
/ coume /	/ *comme* /	outil de comparaison
/ pleurarde /	/ *pleurnicheuse* /	pleurer en permanence

Tableau 2
Les usages et significations en contexte Nord francophone (Acadie et Flandre)

Ainsi, contrairement aux pratiques langagières de Cheikh A. Ndao dans BT, les variations lexicales affectent les signifiants ou usages graphiques dans cet espace Nord et non les signifiés comme nous l'avons déjà vu dans la francophonie Sud.

Et pour la première fois, la relation de dépendance et de détermination du sens en fonction du contexte d'usage ou de production fonctionne de travers. Car, le signifié reste intact en raison notamment du statut du français: langue maternelle, dans la plupart des pays du Nord. Les signifiants en revanche connaissent des variations formelles (graphiques et phonologiques) liées au dynamisme du français, à l'adaptation, l'appropriation et le contact aux réalités autochtones.

Finalement, de l'élément de communication à l'unité lexicale aux usages et à la sémantique variables, le signe linguistique délivre encore une fois une nouvelle facette de sa versatilité. C'est justement à ce titre que *l'interprétant* s'est révélé plus que déterminant, dans l'identification des catégories usuelles et l'appréhension des signes dans les pratiques discursives et stratégies d'écritures romanesques francophones.

3. Les *signes-index*

Considéré comme «*un signe ayant pour fonction d'attirer l'attention sur un objet déterminé, ou de donner un certain statut à cet objet*»[18], l'existence d'un *signe-index* se différentie des autres types de signes. L'intérêt de ces signes dans les romans francophones est tel, que chacun de leur emploi dans le cadre de la discursivation, nécessite et fait appel à une interprétation en vue d'une meilleure appréhension. Ce qui a priori implique l'iné-

[18] J.-M. Klinkenberg, *op. cit*., p. 210.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

luctable prise en compte, encore une fois, du troisième élément du signe linguistique susmentionné: *l'interprétant.*

Or, étant donné que ce dernier (l'interprétant) nous renvoi au contexte et situations socio-linguistiques des différents espaces de provenance des textes, alors l'analyse sémiotique interprétative des discours littéraires, à travers *les signes indexicaux*[19], ne pourrait s'exonérer des attributs culturels des sphères francophones concernées. Aussi, les signes en question dits *index*, grâce notamment à leur capacité de mise en exergue et d'indication de situations concrètes permettent non seulement un marquage identitaire mais aussi la promotion du statut littéraires de certaines langues (dites vernaculaires) et la légitimation des discours romanesques nouveaux.

3.1. Signe-index et identité discursive

L'identité des textes francophones hors de la France, quand bien même leur statut assez problématique vis-à-vis de la littérature française, demeure réellement perceptible avec la présence d'*index*. Etant donné que ces deniers (les signes-index) devraient permettre de toucher du doigt (avec l'index notamment afin d'exprimer la réalité ou la trace de l'existence concrète des choses), alors les soubassements culturels de ces différents signes s'en verront également élucidés. C'est pourquoi les discours romanesques francophones, appartenant à des sphères différentes, comportent des marques d'identité mises en exergue par un certain nombre de signes spécifiques au Sénégal, l'Acadie et la Flandre.

A ce titre, nous nous appuierons sur cet attribut identitaire pour expliquer l'usage d'un certain nombre de signes. Mais, précisons que les critères de notation, concernant les ''Sa'' et ''Sé' ayant prévalu antérieurement restent encore valables ici.

[19] John Gumperz, *op. cit*., p. VIII.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

3.1.1. Signes lexico-phonologiques (de LTMD)

/*t'es*/ prononcé [tɛ] signifie «tu es» p. 12
/*not'bouche*/ prononcé [notbu*ʃ*] signifie «notre bouche» p. 26
/*t-i'rentrer*/ prononcé [tirãtrɛ] signifie «t'il rentrer» p. 26
/*t'as*/ prononcé [ta] signifie «tu as» p. 71
/*qu'i'va*/ prononcé [kiva] signifie «qu'il va» p. 94
/*t'apprends*/ prononcé [taprã] signifie «tu apprends» p. 183
/*i'mange*/ prononcé [imâz] signifie «il mange» p. 197
/*d'quoi*/ prononcé [dkwa] signifie «de quoi».

3.1.2. Syntaxe: signes ou unités combinées (toujours dans LTMD)

Ici la prononciation n'étant pas pertinente, nous donnerons juste les Signifiants et Signifiés (graphie en français "standard").
/*tu*/ + /*peux*/ + /*pas*/ signifie «tu ne peux pas» p. 81
/*on*/ + /*peut*/ + /*rien*/ signifie «on ne peut rien» p. 81
/*je*/ + /*sais*/ + /*pas*/ + /pourquoi/ signifie «je ne sais pas pourquoi» p. 54
/*tu*/ + /*trouves*/ + /*pas*/ + /*ça*/ signifie «tu ne trouves pas ça…» p. 54
/*baleines*/ + /*font*/ + /*pas*/ + /*de*/ signifie «les baleines ne font pas de» p. 105
/*l'autre*/ + /*regarder*/ + /*pas*/ + /*personne*/ signifie «l'autre ne regardait personne» p. 139
/*ça*/ + /*peut*/ + /*pas*/ + /*se*/ + /*faire*/ signifie «ça ne peut pas se faire».

Tels sont les exemples tirés du roman de Maillet A., LTMD. Dans la première série d'exemples, la récurrence de ces signes *indexicaux* notée sur pratiquement tout le roman fait, a priori, de ces derniers une marque d'identité. Toutefois, l'absence de la particule «ne» dans l'expression de la négation, bien qu'ayant une valeur presque universelle dans les usages oraux, fait également parti des marques phonologiques identitaires de la variété acadienne du français.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

Signifiant acadien (s)		Phonétique	Signifiés en français "normé"
Lexique	**Syntaxe: signes combinés**		
/*t'es*/		[tɛ]	«tu es»
/*not ' bouche*/		[notu*f*]	«notre bouche»
/*t-i 'rentrer*/		[tirãtrɛ]	«t'il rentrer»
/*t'as*/		[ta]	«tu as»
/*qu'i ' va*/		[kiva]	«qu'il va»
/*t' apprends*/		[taprã]	«tu apprends»
/*I' mange*/		[imãz]	«il mange»
/*d' quoi*/		[dkwã]	«de quoi»
	/ *tu* / + / *peux* / + / *pas* /		«tu ne peux pas»
	/ *on* / + / *peut* / + / *rien* /		«on ne peut rien»
	/ *je* / + / *sais* / + / *pas* / + / *pourquoi* /		«je ne sais pas pourquoi»
	/ *tu* / + / *trouves* / + / *pas* / + / *ça* /		«tu ne trouves pas ça…»
	/ *baleines* / + / *font* / + / *pas* / + / *de* /		«baleines ne font pas de»
	/ *l'autre* /+/*regardait*/+ /pas/+/ *personne*/		«l'autre ne regardait personne»
	/ *ça* / + / *peut* / + / *pas* / + / *se* / + / *faire* /		«ça ne peut pas se faire»

Tableau 3
Les signes-index identitaires de LTMD

Enfin, si l'identité peut se résumer à la *«constance, unité, reconnaissance du même»*[20], alors les exemples d'*index* ci-dessus contribuent parfaitement à la mise en exergue d'une identité dis-

[20] Georges Ngal, *Création et rupture en littérature africaine*, L'Harmattan, Paris, 1994, p. 76.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

cursive bien acadienne. On peut, à cet effet, considérer d'abord des unités citées en exemples plus haut parmi lesquels:
/*qu'i ' va*/ prononcé [kiva] signifié «qu'il va» p. 197
/*d'quoi*/ prononcé [dkwa] signifie «de quoi» p. 247

Ces derniers, de par leur caractère singulier demeurent certes très proches du parler oral mais constituent tout de même une des caractéristiques du parler acadien. Car, il n'y a pratiquement que dans les écritures québécoises et acadiennes où l'on rencontre des signifiants tronqués suivant le procédé de l'apocope avec la chute de la dernière lettre de certains mots, substituée par un signe de ponctuation (l'apostrophe).

Dans la même dynamique, la seconde série de signifiants syntaxiques sous forme d'unités combinées vient à son tour confirmer la spécificité de l'organisation syntaxique des textes d'Antonine Maillet par l'ellipse du «ne» dans la négation comme on en voit sur les deux extraits retenus:
/*tu/* + /peux/ + /pas/ pour signifier «tu ne peux pas»
/*baleines*/ + /font/ + /pas/ + /de/ pour dire «les baleines ne font pas de…».

Finalement, il semble désormais possible d'avancer que ces signes–index (morphologique et syntaxique) contribuent bel et bien à créer une expression particulièrement spécifique, caractéristique de l'identité discursive acadienne.

De la même façon que LTMD, les discours de BT et LLU présentent également des signes identitaires. En effet, dans le roman de Cheikh A. Ndao, les *index*, loin d'être des marques du style direct, sont composés d'unités lexico-sémantiques pour l'essentiel et souvent des composantes syntaxiques, toujours mis entre guillemets. Ils symbolisent ainsi des usages exclusivement locaux comme nous en verrons dans les lignes qui suivent.

Ces particularités usuelles, ne sont perçues comme telle qu'à la lumière de l'*interprétant*. Lequel interprétant s'est avéré incontournable dans tout processus de décryptage et d'analyse sémantique de signes linguistiques, particulièrement en francophonie. C'est pourquoi, au schéma binaire (Sa & Sé) ayant servi à l'ana-

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

lyse initiale dans LTMD, s'ajoute l'interprétant, qui servirait justement à justifier l'usage des guillemets pour certains *signes-index*.

Et nous aurons alors ceci:

/ Sa / ⟶ **« Sé »** ⟶ **Interprétant**

Un schéma également valable pour l'analyse des discours de BT et LLU au point suivant.

3.1.3. Signes lexico-sémantique (lexique)

/ «*faiblesse*» / signifie «manque de force, manque de courage» **interprétant**: refus de la polygamie (sen connoté).
/ «*se perdre*» / signifie «perdre ses repères» pour exprimer la déchéance. p. 48
/ *bien nés* / signifie «appartenir à la noblesse; à une grande famille» pour exprimer l'existence d'ordre, de classes dites aristocratiques. p .79
/ *liw* / signifie «le froid» pour procéder à un ancrage socioculturel (mot wolof) du discours . p. 28
/ *layo* / +/ *bi* / + / *jeek* / (wolof) signifie «élément de preuve; conséquence des actes» pour exprimer l'idéologie, les croyances sociales dans les sociétés polygames. (Ancrage socioculturel par les termes wolof). p. 28
/ «*cey*» / (wolof) signifie «interjection» pour exprimer la stupéfaction, l'étonnement (marqueur identitaire, ancrage socioculturel). p. 28
/ «*dar*» / + / «*jant*» / signifie «cacher le soleil» et qui représente une expression wolof toute faite «dar jant dou ko téré feegn». C'est donc la troncature du dicton wolof, employée ici pour signifier l'impossibilité, le caractère utopique d'une intention donnée… (ancrage socioculturel). p. 28.
/ «*tiédos*» / signifie «personnage mécréant et sans scrupule» symbolise un marqueur identitaire de par la paternité ou la loca-

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

lisation géolinguistique (africaine) presque exclusivement sénégalaise de l'emploi du mot. p. 53

Ces signes retenus, parmi tant d'autres, traversent quasiment le roman de Cheikh Ndao de bout en bout et attirent inéluctablement l'attention du lectorat, de par leur caractère et /ou emploi assez spécial.

Signes-index sénégalais		**Signifié en français de France**	**Sens en contexte discursif sénégalais**
Lexique	**Syntaxe**		
/faiblesse/		«manque de force ou de courage»	Sens connoté, refus de la polygamie
/*se perdre*/		«perdre ses repères»	Déchéance, égarement et déperdition
/ *bien nés*/		«appartenance à la noblesse»	Symbolise l'existence de classes aristocratiques
/*liw*/		_	«le froid» Ancrage socioculturel du discours
/*cey*/		_	expression de la stupéfaction, marque identitaire
/*tiédos*/		«un mécréant, sans scrupule»	Animiste: marqueur identitaire
	/" *layo* "/+/ *bi* /+/"*jeek*"/	_	Elément d'arbitrage, ancrage socioculturel
	/ "*dar*" / + / "*jant*" /	_	«cacher le soleil», ancrage socioculturel

Tableau 4
Les signes-index identitaires de BT

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

Aussi, ne se pose ici ni de problème phonologique ni graphique (ou lexical) parmi les signifiants ci-dessus. Seulement, les unites mis entre guillemets, attirent l'attention du lecteur (presque inévitablement) à cause de leur usage particulier, comme nous l'avons déjà dit, mais aussi et surtout par la présence d'unités lexicales *wolof*.

Enfin, de par leur dimension pragmatique hautement significative, l'attention toute particulière dont ils font l'objet, ces signes-index impriment au discourt de BT un cachet d'authenticité et une identité sénégalaise ou africaine en générale. Et ces mêmes phénomènes demeurent presque valables pour *La Légende* (LLU) de Charles De Coster.

Dans ce même ordre d'idées, le cas précis de LLU s'inscrit dans la même démarche que le précédent. C'est-à-dire que les fondements du signe: Sa et Sé, s'accompagneront nécessairement de la prise en compte d'une interprétation en vue de mieux dégager la valeur identitaire, contextuelle (sociale, ou territoriale) des archaïsmes, emprunts et dialectes flamands conformément au schéma susmentionné.

Seulement ici, contrairement aux deux études précédentes, c'est-à-dire BT et LTMD, le nombre d'occurrences (tout au long du récit) de certaines catégories lexicales (notamment archaïsmes et vocables flamands aura été le critère décisif dans le choix des signes sensés jouer le rôle d'*index*. Nous pouvons en apprécier quelques-uns.

3.1.4. Emprunts au flamand

/ *florins* / + /*carolus* / signifie «monnaie d'or» p. 171
– **pour imprimer une couleur locale et mettre en exergue de la dimension socioculturelle**.

/ *baille* /	signifie «donner» p.154	idem
/ *estache* /	signifie «poteau» p.191	idem
/ *markgrave* /	signifie «titre nobliaire» p. 283	idem
/ *pagader* /	signifie «bourgeois» p. 283	idem
/ *signorkes* /	signifie «seigneurs» p. 283	idem

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

/ *brandevin* / signifie «eau-de-vie» .p. 417 idem
/ *assabre* / signifie «bateau léger» p. 551 idem

3.1.5. Archaïsmes

/ *pourtraire* //*pourtraiture*/ signifie « faire un portrait» p. 32
– **insistance sur l'aspect ancien, archaïque du discours**

/ *besoigneux* / signifie «qui vie dans la gêne» p.506 idem
/ *populaire* / signifie «peuple» p.282 idem
/ *manouvriers* / signifie «manœuvres» p.525 idem
/ *d'icelle* / signifie «celle-ci /celle-là» p.525 idem
/ *messire* / signifie «monsieur» p.526 idem
/ *damoiselle* / signifie «demoiselle» p.550 idem
/ *rougeaude* / signifie «rouge, blonde» p.552 idem

Ces unités utilisées alternativement en caractère normal pour les unes et en italique pour les autres, s'inscrivent dans la même dynamique que les signes-index de BT, par l'intégration d'archaïsmes et de parlers ou dialectes flamands.

(Sa) ou Signes-index		**(Sé) en contexte flamand**	**Dimension identitaire**
Parlers flamands	**Archaïsmes**		
/ *Florins*/ + / *carolus* /		«Monnaie d'or» au royaume des Pays- Bas	Mise en exergue de l'identité discursive flamande
/ *bailler* /		«donner»	idem
/ *estache* /		«poteau»	idem
/*markgrave*/		«titre nobiliaire»	idem
/ *pagader* /		«bourgeois»	idem
/ *rougeaude* /		«rouge»	Idem
/ *Signorkes* /		«seigneurs»	idem
/ *brandevin* /		«eau-de-vie»	idem
/ *assabre* /		«bateau léger»	idem
	/ *pourtraire* /	«faire un portrait»	Insistance sur l'aspect

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

			archaïque du discours et du récit lui-même
	/ *besoigneux* /	«qui vit dans la gène»	idem
	/ *populaire* /	«le peuple»	idem
	/ *manouvrier* /	«manœuvre»	idem
	/ *d'icelle* /	«celle-ci»	idem
	/ *messire* /	«monsieur»	idem
	/ *damoiselle* /	«demoiselle»	idem

Tableau 5
Les signes-index identitaires de LLU

Ces derniers, conformément à la mention interprétative (interprétant), confèrent au discours une authenticité certaine: d'abord de par leurs particularités formelles ou morphologiques (comparé au reste du texte) et sémantiques par la suite.

Ainsi, la conséquence littéraire, en dernier ressors, de l'usage des vocables flamands et de la résonnance antique (16^{e} siècle) à travers les archaïsmes, demeurent indéniablement la marque de reconnaissance de discours propres à l'espace belge et flamand d'une époque assez lointaine. Alors, l'aspect identitaire et indexical de ces signes dépasse le simple rapport existentiel du signifiant et signifié (comme nous venons de le voir) pour embrasser l'*interprétant*: incontournable pour une bonne appréhension de la sémiotique discursive.

Dans l'ensemble, les indices morphologiques, syntaxiques, lexico-sémantiques (connotés ou de langues autochtones); leur valeur pragmatique ainsi que la sensation d'ancienneté (anachronisme) constituent le socle même d'une expression identitaire dans les discours romanesques francophones. Par conséquent, nous avancerons sans risque d'erreurs que les *index*, foisonnant dans les romans de BT, LTMD et LLU tracent, pour chacun des ouvrages, une sorte de «*repère fixe* [et dynamique tout de même], *constant et permanent*»[21] reflétant une identité précise.

[21] Georges Ngal, *op. cit.*, p.76.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

3.2. Signe-index et statut des langages littéraires

Après la mise en exergue des attributs identitaires, les *index* s'illustrent à nouveau dans la quête de légitimité des pratiques discursives francophones en *Littératures mineures*[22]. En effet, depuis plus de deux siècles, se sont illustrées des velléités de renouvellement des écritures romanesques extra-hexagonales, avec notamment *La Légende d'Ulenspiegel,* 1867.

Même si ces premières tentatives eurent très peu de succès au 19e siècle, cette tendance se renforce avec le temps et finit par s'imposer par le culte, l'usage à outrance des xénismes, mixages et alternances codiques, *hybridisation* générique etc. Ce fut alors la «*rupture*»[23] allant dans le sens de subvertir les traditions discursives et esthétiques de la littérature héritée de l'hexagone. Du coup, la conséquence majeure de pareils actes fut l'émergence d'une écriture – de type nouveau – dont la principale caractéristique est le refus de tout conformisme (langagier) à la tradition littéraire classique. Ainsi, le statut et la légitimité de ces nouvelles tendances discursives se trouvèrent au cœur de la problématique des littératures francophones.

Jusqu'à ce stade (21e siècle) de l'évolution des productions littéraires en question, les signes-index, dans leur diversité (morphologique, syntaxique, sémantique etc.) n'ont cessé de jouer ce rôle d'avant-garde dans l'affirmation identitaire et l'élévation de certaines langues au statut de langage littéraire. Mieux, l'organisation discursive inédite prenant en compte des "idiomes" et "dialectes" aura une dimension pragmatique sans précédent, liée spécialement à son accessibilité, sa proximité, son intelligibilité auprès des lecteurs francophones non français.

La généralisation de ce procédé d'insertion et de promotion des parlers locaux dans le processus de création en Acadie, en Flandre et au Sénégal n'affecte véritablement pas l'intelligibilité des textes (grâce notamment au métalangage quasi permanent

[22] Gauvin Lise & Bertrand J.-P., *Littératures mineures en langue majeure*, P.U.M, 2003.
[23] Georges Ngal, *ibid*.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

dans la plupart de ces romans) qui demeurent, malgré la diversité linguistique interne, parfaitement appréhensibles pour l'essentiel. Le statut et l'identité de ces différents discours ne souffrent d'aucune ambiguïté désormais, car la valeur hautement littéraire et les chefs-d'œuvre produits demeurent unanimement reconnus.

Au finish, la diversité des langages et des stratégies d'écriture – pierre angulaire de la francophonie littéraire – par le biais des signes-index tout particulièrement, a investi la quasi-totalité de la création romanesque francophone dite périphérique. Une esthétique dite nouvelle qui s'est imposée, au point de forcer sa légitimité, de par la qualité intrinsèque de ses productions d'une très haute facture (chefs-d'œuvre, grands prix littéraires etc.).

Ceci est d'autant plus vrai que dans pratiquement tout l'empire francophone, les plus illustres romanciers sont de fervents partisans de cette veine subversive *nouvelle*[24] comme: J.-P. Verheggen, E. Verhaeren, Max Elskamp, Charles De Coster en Belgique; Sembene Ousmane, Cheikh Aliou Ndao, Boubacar Boris Diop au Sénégal et Antonine Maillet, R. Ducharme, M. Tremblay au Québec et en Acadie.

Conclusions

En définitive, l'approche sémiotique des discours romanesques, ayant d'abord fait appel aux fondamentaux du signe (Sa & Sé), a permis de comprendre un certain nombre d'attributs et d'éléments constitutifs du signe: incontournables dans l'appréhension et la re-construction discursive des significations en francophonie périphérique, où l'Insécurité Linguistique demeure un facteur non négligeable.

Aussi, l'existence d'une catégorie de signes dits *index* ou *indexicaux*, a révélé non seulement leur dimension identitaire, c'est-à-dire la capacité à conférer au(x) texte(s) une identité précise, un statut et une autonomie discursive acadienne, sénégalaise ou flamande. Mais aussi et surtout leur fonction culturelle et interpré-

[24] Séwanou Dabla, *Nouvelles écritures africaines. Romanciers de la Seconde Génération*, L'Harmattan, Paris, 1986.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

tative dans l'organisation discursive et narrative des littératures francophones. Une influence, à la fois sémantique et culturelle, sur les usages (énoncés) dont les répercussions sur l'appréhension des productions langagières s'avèrent plus que déterminantes.

Au point de vue statutaire, ces mêmes signes ont été plus que déterminants dans l'autonomisation, la légitimation et surtout l'ancrage socioculturel des textes romanesques, de par leur position intermédiaire entre: le lectorat, les institutions et l'intelligibilité du discours.

Bibliographie

BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris, 1978.
BARRY, Alpha, «Les bases théoriques en analyse de discours», www.chaire.mcd@uqam.ca, 2002.
BERTRAND, Denis, *Précis de sémiotique littéraire*, Nathan, Paris, 2000.
BERTRAND, Gervais et HAVERCROFT, Barbara, "Sémiotique et littérature" in *Recherches sémiotiques, Sémiotique Inquiry*, vol. 10, n°123, 1990.
BERTRAND, J.-P. & Gauvin, L. (dir.), *Littératures mineures en langue majeure*, P.U.M, 2003,
BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire*. *L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982.
DE COSTER, Charles, *La Légende d'Ulenspiegel*, Labor, Bruxelles, 1867 (roman).
GREIMAS, A. J., *Du Sens 2*, Seuil, Paris, 1983.
GENETTE, Gérard, *Palimpsestes: la littérature au second degré*, Seuil, Paris, 1982.
KLINKENBERG, J.-Marie, «Le sens et sa description», *Précis de sémiotique générale*, Seuil, Paris, 1996, pp. 92-100.
KLINKENBERG, J.- Marie, *Précis de sémiotique générale*, Seuil, Paris, 2000.
MOUNIN, Georges, *Les Sémiologies du texte littéraire*, Athlone Press, 1978.
MOUNIN, Georges, *Introduction à la sémiologie*, Minuit, Paris, 1970.
MAILLET, Antonine, *Le Temps me dure*, Leméac / Actes Sud, 2003 (roman).
NDAO, Cheikh A., *Buur Tilleen*, Présence Africaine, Paris, 1972 (roman).
NGAL, George, *Création et rupture en littérature africaine*, L'Harmattan, Paris, 1994.
PEIRCE, Charles S., *Ecrits sur le signe*, Seuil, Paris, 1978.
STEICIUC, Eléna Brandusa, *Horizons et identités francophones*, Colecția "Cartier Educational", 2012.
STEICIUC, Eléna Brandusa, *Fragments francophones*, Editura Universitatii din Suceava, 2012.

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)

Abréviations

La Légende d'Ulenspiegel	**LLU**
Le Temps me dure	**LTMD**
Buur Tilleen	**BT**

Note:
Cet article a été rédigé dans le cadre du programme de bourse «Eugène Ionesco» 2012-2013 en recherche post-doctorale, sous la supervision du Professeur Eléna-Brandusa STEICIUC à l'Université "Ştefan cel Mare" de Suceava (Roumanie).

BDD-A17721 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:38 UTC)